

Photo -Philippe Devisme



Le mensuel de la navigation intérieure

2 rue des Consuls - C.S. 30031
34973 Lattes cedex
Tél. 04 67 50 42 69 - Fax 04 99 64 32 38
info@fluvialnet.com
www.fluvialnet.com

Rédaction

Direction de la rédaction

Philippe Devisme, Patrick Join-Lambert

Rédactrice en chef

Dominique Léonardi

Tél. 04 67 50 40 27 - dominique@fluvialnet.com

Secrétaire générale de la rédaction

Laure Join-Lambert

Rédacteur : Jean-Philippe Lamotte

Maquette : Marion Gadault

Ont collaboré à ce numéro :

Jean-Marie Blatrier, Virginie Brancotte,
Brigitte Charriot, Marie-Hélène David,
An' et Georges Gianadda, Guillaume Kiffer,
Francine Kimpe, Robert Lebéfaude,
Philippe Ménager, Nelly Parent,
Sylvain Simon, Vincent Varron

Abonnement

Carmen Momencaeu

Tél. 04 67 50 42 69 - abo@fluvialnet.com

Publicité

Directrice de la publicité

Véronique Malek

Tél. 04 67 50 30 28 - Fax 04 67 50 27 85

v.malek@fluvialnet.com

Petites annonces : Nathalia Momencaeu

Tél. 04 67 50 42 68 - pa@fluvialnet.com

Guides Fluvia carte

Éditrice : Laure Join-Lambert

Tél. 06 12 08 22 06

l.joinlambert@fluvialnet.com

Secrétaire d'édition : Catherine Ruget

Librairie Fluvial

Carmen Momencaeu

Tél. 04 67 50 42 69 - contact@librairiefluvial.com

Imprimerie : Léonce Deprez-Béthune

Services dépositaires : Pagine Presse

12 place Henri Bergson - 75008 Paris

Tél. 01 44 69 82 82

Diffusion pour la France : M.L.P.

Fluvial - Le mensuel de la navigation intérieure -
fondé en décembre 1982 par Michel-Paul Simon

Directeur de la publication

Patrick Join-Lambert

Éditions de l'Écluse

S.A.R.L. au capital de 343 000 €

Commission Paritaire : 1014 K 85540

Dépôt légal : avril 2011

Le prix de vente indiqué en couverture inclut la
TVA de 2,1 %. Reproduction interdite sans l'ac-
cord de Fluvial ou du Centre français d'explo-
itation du droit de copie (C.F.C.) 20 rue des Grands
Augustins 75006 Paris. Les documents adressés
à la rédaction ne sont pas retournés et leur envoi
implique l'accord des auteurs pour leur publication.

Michel-Paul Simon, fondateur de Fluvial, a quitté notre rive

Il nous a quittés le 13 mars dernier, discrètement comme à son habitude. Sans faire de bruit. Soucieux de ne pas déranger. Nous laissant ignorants de sa maladie. Nous aurions tant aimé qu'il soit à nos côtés pour fêter le 30^e anniversaire de "sa" revue...

Il avait si bien su nous faire rêver. Souvenez-vous : « ...La géographie du bateau déroule tout doucement son tapis devant nous. Il nous semble qu'à la barre, le temps suspend son vol. C'est la vraie magie de la plaisance fluviale. On traverse le jardin de la France dans son logis flottant, et ce jardin est incommensurable. Ce sera tout pour cette fois. »

Et oui, rappelez-vous : c'est par cette petite phrase, toujours la même, qu'il terminait ses éditoriaux : « Ce sera tout pour cette fois. »

Oui, mais cette fois, ce sera la dernière. Adieu, Michel-Paul Simon.

Patrick Join-Lambert et Philippe Devisme

Michel-Paul Simon (1937-2011)

Michel Simon (il signera Michel-Paul pour se distinguer de ses nombreux homonymes) est né dans la banlieue de Lyon (Rhône) le 23 novembre 1937.

Très tôt il se passionne pour le journalisme et apprend le métier en faisant ses 1^{res} piges pour "Le Progrès", tout en suivant une licence de Lettres à Lyon. À 17 ans, il gagne une bourse Zellidja, trouve une place gratuite à bord d'un pétrolier et franchit le canal de Suez.

Il débute sa carrière de journaliste au quotidien lyonnais, "L'Écho-liberté", puis au "Mémorial de Saint-Étienne". Mais la guerre d'Algérie le rattrape et il passera 24 mois dans l'armée de l'air sur la base d'Oran. Marié en 1964, il devient chef d'agence du "Progrès" à Annonay (Ardèche) en 1965, puis, en 1967, chef de l'agence de Dijon (Côte-d'Or), ville où il restera 34 ans et où naîtra son fils unique, Sylvain, en 1973.

Hebdo-Dijon

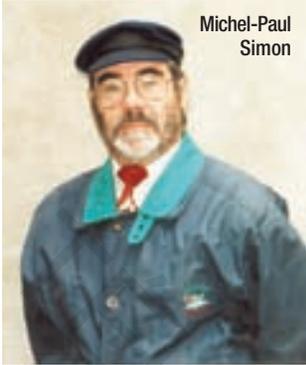
Vers 1970, il est recontacté par l'ancien imprimeur du "Mémorial de Saint-Étienne", Maurice André, concepteur d'un projet de journal gratuit d'annonces, de publicité et de rédaction, idée tout à fait innovante à l'époque. M. André lui confie d'entrée la rédaction en chef d'"Hebdo-Dijon", qui sera sans doute la plus belle réussite du groupe.

"Hebdo-Dijon" est un journal qui compte dans la vie locale, malgré un nombre très réduit de collaborateurs (parmi lesquels



Michel-Paul Simon
et son fils, Sylvain.

on peut signaler le photographe-dessinateur Robert Ténac, et aussi l'homme de théâtre Jean Maisonnave). La parution hebdomadaire et la nature particulière du journal lui permettent un autre traitement de la vie locale, plus personnel que le tout-venant de l'actualité journalière assuré routinièrement par les quotidiens "Le Bien Public" et "Les Dépêches". Il aime à faire des enquêtes qui bousculent les idées reçues et les habitudes. Il déploie en particulier son style incisif dans une chronique très suivie qui s'intitulait "Madame Hebdo", laquelle offrait un regard libre sur les commerces dijonnais (comme le fera plus tard Le Petit Futé) et parfois dévoilait les dessous de la vie locale. Pendant plus de 10 ans, tout Dijon se demandait qui était cette mystérieuse chroniqueuse, et on croyait souvent que c'était sa femme. En fait, c'était lui, à partir des informations qu'on ne manquait pas de lui adresser, comme à une sorte de petit "Canard enchaîné" local. Pour M.-P. Simon, le journaliste doit être non pas un plat transcripteur de froides dépêches d'agence, mais un poil à gratter qui inquiète les conformismes et surprend les lecteurs. Pendant quelques années, il assure aussi une chronique radiophonique hebdomadaire sur "Radio-France-Dijon-



Michel-Paul
Simon

Bourgogne", consacrée surtout à l'histoire régionale.

Mais à la mort de M. André (vers 1980), "Hebdo-Dijon" est racheté par l'agence Havas. M.-P. Simon comprend vite que la partie rédactionnelle va être réduite à la portion minimale.

C'était tuer l'esprit même du projet initial : un vrai journal rédactionnel financé par les annonces et la publicité, plutôt que par la vente au numéro.

Fluvial

Quelques années plus tôt, M.-P. Simon avait découvert le tourisme fluvial. Cette nouvelle passion prend vite le relais de celle qu'il vouait à l'aviation. Il achète un petit "housbot" de 8 m qu'il transforme lui-même (avant de le remplacer par un 2^e qu'il transforme également, puis un 3^e, nettement plus gros, qu'il fera construire selon ses propres plans).

Avec un flair remarquable, il sent qu'il y a là un créneau journalistique à prendre et, fin 1982, il crée le bimestriel "Fluvial" et les "Éditions de l'Écluse". Les 1^{ers} numéros ayant montré la viabilité de la formule, il profite de son licenciement d'"Hebdo-Dijon" en 1983 pour s'y consacrer totalement. Alors que la presse nautique est saturée de nombreux titres, "Fluvial" est le seul magazine en France consacré aux rivières et canaux, aux péniches de fret, aux bateaux de plaisance, au tourisme fluvial. Quiconque est curieux de reportages sur les cours d'eau français et étrangers, d'essais critiques sur un nouveau bateau ou un nouveau moteur, d'évocations historiques sur le patrimoine fluvial et marinier, ou de l'actualité de la voie d'eau en général ne peut manquer de lire "Fluvial" tous les 2 mois. Le journal s'impose comme le relais incontournable de tout le secteur.

M.-P. Simon se veut non seulement un témoin, mais aussi un acteur du milieu, et il en est un interlocuteur très écouté. Il sera par exemple très fier d'avoir convaincu les responsables politiques de rebaptiser officiellement "canal des Vosges" ce qui s'appelait "canal de l'Est branche Sud". Il a quelques idées qu'il défend inlassablement dans son journal, en particulier le rejet d'une conception trop « *patrimoniale* » qui ferait du réseau fluvial une sorte de vaste musée. Profondément imprégné de l'esprit des Lumières, amateur des écrivains du XVIII^e, admirateur des ingénieurs du XIX^e, il a toujours cru en la transformation de la nature par l'Homme, et voyait le réseau fluvial comme une activité vivante au service de la société, plutôt que comme un sanctuaire à idolâtrer et embaumer. Il s'agaçait de la bêtise présentant la Loire comme le « *dernier fleuve sauvage d'Europe* », alors qu'il a été aménagé depuis l'Antiquité. L'abandon de la conversion au grand gabarit de la liaison Rhin-Rhône, décidé par Dominique Voynet en 1997, le consterne et l'incite à développer une hostilité croissante à l'encontre des écologistes. Il les voit comme des adversaires du progrès, même pas cohérents dans leurs positions : il ne comprend

pas qu'ils aient favorisé la multiplication des camions sur les autoroutes, alors que l'élargissement de quelques dizaines de kilomètres de canal en Franche-Comté (entièrement financé par la C.N.R.) aurait permis aux grands convois fluviaux, tellement moins polluants, de joindre la Méditerranée à la mer du Nord.

Homme de l'écrit, il publia 3 livres : "Habiter une péniche", qu'il édite en 1991 et qui, seul ouvrage sur le sujet, est constamment réédité depuis ; "Canaux de France", un beau livre grand format, publié en 1997 aux Éditions du Chêne, traduit en anglais et en allemand, dont le texte conjugue à la fois la sensibilité de l'esthète, la connaissance de l'historien et la pratique du plaisancier ; et "Péniches de chez nous" (E.T.A.I., 1998).

L'heure venue de passer la main, il vend son journal en 1999 à Patrick Join-Lambert et Philippe Devisme, deux vétérinaires, qui ont monté un petit groupe de revues spécialisées et qui sont des lecteurs de Fluvial depuis le 1^{er} numéro. Il les accompagne quelque temps et les aide à passer le magazine en mensuel. Jamais il ne perdra le contact avec "Fluvial" et il y signera encore maints articles et éditoriaux.

La retraite à Bollène

En février 1998, il se rend pour un reportage à Bollène (Vaucluse), où vient de se produire un accident mortel dans la grande écluse du canal de Donzère-Mondragon. Intéressé par la région, il repère une maison très dégradée du centre-ville de Bollène (l'hôtel Reynaud de la Gardette) transformée pour partie, dans les années 1960-70, en atelier de confection, et laissée à l'abandon depuis plus de 15 ans. Il l'achète quelques mois plus tard. Pendant quelques années, il s'investira dans cette maison, se muant en architecte, décorateur, paysagiste, jardinier, et offrant par là une contribution signalée à la restauration du patrimoine immobilier de la ville. Il se met à participer activement à la vie locale. Membre du conseil d'administration de l'office du tourisme, il fourmillait d'idées pour mettre en valeur la ville.

Il appréciait le climat de la région et le confort de sa magnifique maison, où il a perdu sa femme en 2006, mais où son fils l'a rejoint en 2007. Bien inséré dans la ville, dérangé par quelques projets d'écriture, amoureux des douceurs de la vie, il se voyait en profiter encore une dizaine d'années. Malheureusement le destin en décida autrement. Une 1^{re} tumeur cancéreuse est détectée au cou au printemps 2009. La chimiothérapie et la radiothérapie semblent en avoir raison, et lui laissent commencer un récit intitulé "Un chat dans la gorge", racontant sa confrontation avec le monde médical sur le ton satirique qui lui était propre. Mais la tumeur réapparaît à la mâchoire au printemps 2010, entraînant une légère difformité faciale qui l'affectera beaucoup. Il passe ses 3 dernières saisons considérablement éteint par la morphine et succombe le 13 mars 2011. Il est incinéré 3 jours plus tard à Orange (Vaucluse).

Sylvain Simon

Par pudeur, Sylvain Simon, son fils, n'a pas souhaité faire l'éloge des qualités de Michel-Paul Simon ni faire part de considérations personnelles. Pour honorer la mémoire d'un journaliste, il a préféré laisser parler les faits et s'est donc contenté de retracer sa vie professionnelle. Sylvain Simon est professeur agrégé de Lettres au lycée de Bollène. On retrouve sa signature dans Fluvial à deux reprises (n^{os} 65 et 66 : "Le Nil romantique, sur les traces de Gustave Flaubert").